

COMPAGNIE EULALIE – SOPHIE LECARPENTIER

PATATI, PATATRA ET DES TRALALAS

ou LES CHIENS ÉCRASÉS

Une pièce de
DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Mise en scène par
SOPHIE LECARPENTIER

Avec
Criss Niangouna
Dieudonné Niangouna

COMPAGNIE EULALIE – SOPHIE LECARPENTIER

Administration de production : Lysis Caruana / Y-Voir.
Adresse postale : 9 rue de la Pierre Levée – 75011 PARIS – tel : 01 43 14 09 39/ Fax : 01 43 14 09 89
Siret : 433 459 161 00017 – code NAF : 923A

LE SPECTACLE

CRÉATION : le 4 Juillet, Centre André Malraux, Brazzaville

REPRÉSENTATIONS :

- **8 Juillet, Halle de la Gombé, Kinshasa**
- **du 10 au 20 Octobre, Le Colombier, Bagnolet**
- **du 21 Octobre au 3 Novembre, La ferme du Bonheur, 92 Nanterre**
- **du 20 au 22 Novembre, Espace Planoise, Scène nationale de Besançon.**
- **le 3 Décembre, Le Théâtre, Scène nationale de Macon.**

PATATI PATATRA ET DES TRALALAS

de Dieudonné Niangouna

Avec : Criss Niangouna et Dieudonné Niangouna

Mise en scène : Sophie Lecarpentier

Lumières : Gilles seclin et Alain Poisson

Scénographie : Francis Mampuya

Costumes : Nadia Genez

Son : Toto Kisaku et sophie Lecarpentier

Régie : Frédéric Rebuffat et Luc Muscillo

“ Le métissage est le salut de l’homme ”

Un auteur et un acteur de Brazzaville (CONGO), un metteur en scène et une costumière de Paris (FRANCE), un scénographe et un bruiteur de Kinshasa (RDC), Trois nationalités, trois pays au lourd passé, des rencontres, une envie de dépasser les contentieux et antagonismes dans une véritable collaboration artistique...

Production déléguée : Compagnie Eulalie

Chargée de production : Lysis Caruana

Spectacle en coréalisation avec le Colombier, Bagnolet et La ferme du Bonheur, Nanterre.

Coproductions : Compagnie Eulalie, compagnie Les Bruits de la rue, Centre Culturel Français de Kinshasa, Centre Culturel Français de Brazzaville, Scène Nationale de Mâcon, Scène Nationale de Besançon.

Avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères, de la Commission Internationale du Théâtre Francophone, de l' AFAA, de la Convention AFAA-DRAC-Conseil régional Haute Normandie, de la Région Haute Normandie et du Conseil Général de Seine Maritime, de l'Office de Diffusion et d'Information Artistique, du Parc de la Villette dans le cadre des résidences d'artistes 2002.

Remerciements au Théâtre des 2 Rives de Rouen, au TILF de Paris, au Festival International des Théâtres Francophones en Limousin, aux Dictionnaires Le Robert, et aux Voyageurs du Monde.

*“ Pour tout dire, être original, c’est être soi. ”
Paul Léautaud*

Deux soldats, Pati et Pata, de deux camps ennemis, se retrouvent dans un champ, près d’une barricade. L’un vient d’atterrir en parachute, l’autre est en train de replier le sien. Avec violence chacun empêche l’autre de partir, le retient pour ne pas se retrouver seul avec ses propres angoisses, tente d’expliquer les raisons de sa présence sur ces lieux, à coup d’insultes ou de polémiques brutales.

Pati, veut quitter le champs de bataille pour rentrer chez lui, et avoue sa peur de mourir au front. Un avion qui se pose un peu plus loin leur fait entrevoir une échappatoire possible, mais il n’y a plus de kérosène...

Dans ce huit clos, deux solitudes crient la violence des rapports humains et la victoire de la fraternité. Parce que leurs uniformes différents leur interdisent l’amitié et que leurs angoisses identiques font d’eux des frères. Ce regard cru sur la guerre, est celui de deux jeunes hommes, qui l’ont vécue comme une fatalité à réfléchir pour mieux la dépasser. Ils revendiquent le besoin de dire, les vertus du dialogue, ses vertiges...

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

De même que dans ses textes antérieurs (notamment *Carré Blanc*), l'**écriture** de Dieudonné Niangouna, surprend par sa singularité : **violente** sans être sèche car sa poésie confère aux mots leur puissance de suggestion ; **surréaliste** parfois dans des associations de mots, des juxtapositions imagées et imaginées, pour toucher aux sentiments les plus enfouis. Sa langue, qui oscille entre le parlé familier et l'écrit imagé, évite l'écueil du quotidien pour mieux le raconter et dépoussiérer le français nous offrant de redécouvrir la richesse de ses images et de ses sons.

Dieudonné est une personnalité hors norme, fort et fragile de son année passée réfugié en forêt pendant la guerre de 1997. Il a trouvé dans l'écriture un vecteur d'oubli personnel et de mémoire populaire. Ce qu'il raconte est incroyable et vrai ; et édifiant.

J'ai écrit Patati patata et des tralalas, en réveillant en moi le désir d'une mort subite ; celle de la réalisation de l'image et du bruit des mots. Cela changeait le parfum de mon univers et me donnait une autre manière de respirer. Je m'en remets à ma peur. Je crois à ma peur, car c'est la peur qui crée.

“ Ce qui est dit ne compte pas. Ce qui compte c'est ce qui n'a pas été dit. ” Patati patata et des tralalas, c'est ce vaudeville de mots jetés à la rescousse d'un univers effondré par l'autosuffisance de l'homme. Un demi temps. On ne sait de quoi... qui ne sait se nommer, parce que visiblement mort, et même pas. Une partie de la vie chassée de la vie. Dans les méandres de cette apocalypse, des voix s'allument et s'éteignent ; des voix se pourchassent depuis le matin levé de leur faux êtres, des voix qui ne disent que des images cruelles mais qui de la cruauté elle-même ont dépassé le sens, en se cachant derrière le masque des mots ; elles disent qu'elles ont vaincu le sort, la situation, le jeu.

La misère ne me fait pas peur, nous la côtoyons tellement, mais c'est la peur de la misère qui me fait peur. Deux protagonistes se servent de la peur pour affronter l'irrésolu. Dans l'intimité d'un univers clos, confessionnal, ces monstres d'hier et d'aujourd'hui se mirent chacun dans la gueule de l'autre, pour mieux accepter le châtiment qu'ils peuvent s'offrir intérieurement. Parviennent-ils à la rédemption ? “ Le paradis est un si long chemin qu'il faut bien passer par l'enfer ” Martin Scorcese.

J'écris pour la raison de vivre, un jeu ; le reste, pour rien. Pour ces ombres qui ne comptent plus, comme ces murs qui s'effritent. Je sais la faisabilité de toute chose, la fragilité du titanique, la mort du temps et la nuit qui finit par tout gagner. Nous levons du bruit, comme des traces de pas sur les sables du temps, des griffes de sang tagué sur les murs de la colère, qui tient ou ne tient pas.

Un regard sur l'histoire

LE CONGO BRAZZAVILLE : UN MASSACRE DANS L'INDIFFÉRENCE

1993 la guerre éclate à Brazzaville entre les Ninjas, milices opposées au régime, et les Cobras, ex-milice de Sassou 'Nguesso. 1997 la guerre reprend, pour durer, la population civile est la cible principale. Des milliers de personnes se réfugient en forêt pour échapper à la surenchère de cruauté. Certains y passeront des mois à lutter contre la violence du climat, affamés, traqués par les hélicoptères, à subir viols, exactions arbitraires, fusillades... La Fédération Internationale des droits de l'homme parle de " véritable hécatombe ". On sait aujourd'hui que des mercenaires européens ont encadré voire initié ce massacre – notamment des hommes du Département Protection et Sécurité du Front National (cf. *Libération* du 14 Mai 2001) -. La presse Française et Européenne fera écho de ces faits en quelques rares lignes et deux phrases au Journal de 20h !...

La rencontre d'une écriture

Lorsque j'ai découvert Brazzaville, ce qui m'a impressionnée c'est le paradoxe d'une ville meurtrie qui irradie de vitalité créatrice et fourmille d'expressions culturelles et artistiques — alors même que le brasier de la guerre n'est toujours pas éteint (cf. les événements de Mai 2002). D'où mon envie de mettre en place une véritable collaboration artistique, de confronter nos regards sur le monde.

Dieudonné Niangouna m'a proposé de mettre en scène sa pièce : *Patati Patatra et des Tralalas*.

Son écriture, faite de brisures, de torsions, m'a bouleversée par sa force d'évocation. Pas de linéarité, la logique est morte. Les expressions sont tordues, torturées au fond de la haine, au plus vrai d'un parcours intime. Je désirais faire entendre la puissance rare de ces mots. Ce regard cru sur la guerre, celui de deux jeunes hommes qui l'ont vécue et qui trouvent dans le théâtre un vecteur d'oubli personnel et de mémoire populaire. Parce qu'au-delà, cette pièce interroge nos peurs enfouies, celles de la violence de l'autre, de notre violence secrète. Elle dit la colère comme une griffure, les meurtrissures de la tragédie grecque.

Deux êtres sont aux prises avec un destin trop grand pour eux. Il s'agit d'un duel, comme dans les westerns. Chacun cherche en l'autre une réponse à sa propre violence. S'ils se livrent, c'est pour ressentir au plus près la peur de l'autre, tenter de comprendre, de voir l'homme derrière le guerrier. Tout ça se dit sur un lit de cadavres... Un par un ils furent annulés... C'est parce qu'ils sont morts que la parole peut surgir.

Une autre manière de voir le monde

Parce que je ne sais pas ce qu'ils savent, parce qu'il désiraient ce regard naïf.

Parce que les mots creusent en moi un sillon, et en eux délivrent des images.

Patati patata et des tralalas ce n'est pas une histoire, mais l'histoire. Pas une vision du monde mais deux bouts de vies ; des sensations, des réflexions, qui, au final, imbriquées les unes dans les autres comme autant d'éléments d'un puzzle, constituent un tout.

Deux hommes se rencontrent dans un lieu...

Ce lieu ... ? Une barricade au milieu d'un champ de bataille. Un no man's land chargé de tensions et d'affect dans lequel tout peut arriver, la complicité comme la haine et la violence.

Ce lieu, lourd du besoin de dire, a beaucoup à voir avec un lieu théâtral, dans lequel les mots sont autant de masques derrière lesquels on se dissimule pour mieux se révéler.

On découvre deux êtres. Des répliques très brèves se succèdent, créant un climat étrange entre quotidien et inimaginable, entre habitude et unique. Puis la langue s'enfle et d'elle débordent des images ineffaçables.

Comme si, de manière très concrète, on mettait un rêve en place.

Et si tout cela n'était qu'un jeu, une manière de se retrouver pour parler de la guerre indicible, de ce vécu trop lourd. La pièce s'affirme sur cette lecture multiple ou l'ambiguïté de la fin. Mise en abîme de la catharsis théâtrale, la rencontre de ces deux êtres ne tiendrait plus de l'aléatoire et du hasard, mais bien de la nécessité. Deux acteurs spectateurs de leur douleur se donnent, et nous donnent, ce rendez-vous, poussés par un besoin invouable d'évacuer des images trop inoubliables pour ne pas être dites. L'articulation, la mise en mots peut-elle soulager la conscience ?

NOTE D'INTENTION

MISE EN SCÈNE

Une esthétique

Pour que la violence et le ludisme éclatent, différents arts se frottent, comme autant de regards posés sur le monde :

La danse ou plutôt l'expression chorégraphiée des vibrations émotionnelles. Deux corps expriment, deux identités se frottent et se blessent, par les mots, par les gestes, comme deux bêtes traquées, entre peur et agressivité, entre désir de communiquer et impossibilité de dire.

Les bruits de la rue, ou les captations des infinies fréquences qui s'infiltrent en nous sans que nous y prêtions attention. Des sons qui suggèrent les mouvements des âmes, ses pressentiments, comme des échos des frémissements intérieurs et des souvenirs mal enfouis, qui échappent à la magie du verbe.

La peinture, forme légère et éminemment suggestive. Un espace vide et singulier. Un peintre, Francis Mampouya, invente une scénographie en partant de sa propre recherche picturale, confrontant sa vision du monde à celle de l'auteur, dans un enrichissement mutuel.

“ Nous venons debout dans nos plombs de corps, pour briser le silence et imposer la mort têtue. Mais de la mort, y a-t-il mille pas, ou rien ? C’est ce que les cousins des deux hémisphères, soleil cuit et soleil froid, vont sceller en boîte et avec, rouler à fond la caisse.

Prenons corps et costumes d’un texte maché, vomi, écrit-raturé, gribouillé, par un Dieudonné Niangouna ; et dont les griffes, à tatons, nous font partie chier avec la langue. C’est aussi ces deux hommes-là : Criss fait Pati, Dieudo est Pata. Belles allures mortelles chassées de la vie pour retrouver la vie.

Un bouillon de regard au départ, extravolant, touchant l’extrême brut et l’extrême fin.

Bref ! Debout, là, nous sommes pour vous faire boire mes peurs :celles des âmes et des armes, celles des flammes et des femmes, celles de l’amour et de la mort.

Détrousez vosceintures, alors, décroisez vos jambes, hurlez quand cela vous pique et ne riez pas au bon endroit. Car sur cette scène nue à vos regards, rien de ce qui sera dit n’a baisé le journal de 20 heures . ”

Dieudonné Niangouna

La compagnie Eulalie créée en 1995, à Rouen, trouve sa spécificité dans une recherche sur la langue française, sa poésie, ses sonorités suggestives, ses rythmes variés et évocateurs. Son travail s'oriente particulièrement vers la création de textes contemporains (Catherine Anne, Tahar Ben Jelloun, Gérard Watkins, Marc Delaruelle) et la recherche d'une forme épurée donnant à entendre la musicalité du langage, dans des "lectures mises en espace" (*Le fusil de chasse* de Yasushi Inoué, *Les petites filles respirent le même air que nous* de Paul Fournel, *Antigone* de Jean Anouilh...).

Sophie Lecarpentier défend aujourd'hui l'idée d'un théâtre de l'intime, d'un art qui peut être le lieu d'une prise de parole individuelle et personnelle ; parce que chaque vie ressemble à un destin à partir du moment où elle est racontée, parce que chaque histoire porte en elle, humainement, la grande Histoire. Parler de l'intime est un moyen de dire le monde.

La pièce de Dieudonné Niangouna possède cette force de vécu ; l'auteur y parle de lui, de ce qu'il a vu et pourtant on y entend la voix murmurée de tout un peuple traqué.

L'EQUIPE ou l'histoire d'une aventure théâtrale

- DES RENCONTRES

Sophie Lecarpentier, lors d'une résidence de deux mois au CCF de Kinshasa, pendant l'été 2001, rencontre les différentes troupes de théâtre kinoises. De dialogues en connivences, naissent des affinités, avec des plasticiens, des acteurs, des élèves d'art dramatique. Peu à peu naît l'envie d'un travail commun, propice à un échange plus concret.

- La compagnie *les bruits de la rue* de Brazzaville, et son spectacle présenté au FIA (Festival International de l'Acteur) a retenu l'attention de Sophie grâce à la force de **l'écriture** de leur première pièce, *Carré Blanc*, et la richesse de la mise en scène. Criss et Dieudonné, auteur et comédiens, sont deux frères singuliers dans leur recherche sur le corps et leur énergie violente et ludique.

- **Francis Mampouya**, peintre au sein du centre d'art et de culture, espace AKENATON, a ouvert son atelier, découvrant des fresques aux couleurs crues et à la portée symbolique d'un optimisme tragique, en parfaite adéquation avec les propos de Dieudonné, l'auteur. Ainsi s'est ajoutée une dimension esthétique au projet, une envie commune de tenter une collaboration mêlant art plastique et **scénographie**.

- Lors de la "mise en scène" du 14 Juillet à l'Ambassade de France, Sophie Lecarpentier crée les **lumières**, avec **Emmanuel Mafuta**, dont l'imagination et l'audace compensent allègrement les moyens techniques réduits. D'où le désir de prolonger et d'approfondir cette recherche.

- Lors du laboratoire de "lectures mises-en-espace", inauguré pendant ces deux mois de résidence, en collaboration avec les étudiants de l'INA, Institut National des Arts, un étudiant passionné, **Toto Kisaku** se spécialise dans les bruitages... Cela augure un véritable travail sur **les sons** en corrélation avec la recherche de Criss et Dieudonné.

- Au cours des "Ruches", un festival d'ateliers divers (scéno, costumes, impros, théâtre d'objet, théâtre de rue...) organisées avec le théâtre de l'Unité de Montbeliard, à Kinshasa, Sophie rencontre **Nadia Genez**, **costumière**. Peu à peu surgit l'évidence du même désir de revenir, créer un spectacle, ensemble.

- UN ÉCHANGE POSSIBLE

Face à ces trois cultures et manières d'envisager l'art théâtral, l'idée d'une confiance qui se construit sur la durée nous incite à profiter de cette acuité du regard, de cette vigilance des uns envers les autres que cela génère et impose.

- LA RÉALITÉ DU PROJET:

Dieudonné Niangouna donne l'impulsion en nous confiant son nouveau texte, comme un matériau brut à façonner.

Notre souhait était de ne pas perdre la richesse des trois racines du projet, d'où un travail itinérant : commencer dans la ville de l'auteur (15 jours de répétitions à Brazzaville), puis rejoindre l'équipe artistique en France (répétitions et lecture mise en espace présentée à Rouen, dans le cadre du Festival Corps de texte, et au TILF, dans le cadre du Parloir du 19^{ème}), enfin, retour à La Halle de la Gombe de Kinshasa, berceau de nos rencontres (15 Jours), pour la création aux Congos.

Les migrations ont enrichi le travail, développant notre lucidité à envisager les différences entre ces trois mondes. Le spectacle est aujourd'hui riche des paradoxes du voyage.

SOPHIE LECARPENTIER - Metteur en scène (France)

- Assistante de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*Le jeu de l'amour et du hasard*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*) ; et au Théâtre du Châtelet (*Mithridate* de Mozart).
- Création de la Compagnie Eulalie, et mises en scène d'*Une année sans été* de Catherine Anne (Théâtre des Bains Douches d'Elbeuf, Scène Nationale Maxime Gorki de Petit-Quevilly) ; de *la plus haute des solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun (LARC, Scène Nationale du Creusot) ; de *La tour* de Gérard Watkins (Studio de la Comédie Française) ; des *Rencontres du bel Hasard* de Marc Delaruelle (Théâtre des 2 Rives, Rouen, et Scène Nationale du Creusot).
- Publication d'un essai sur le langage dramatique de Beaumarchais (Edition Nizet, 1998)
- Conservatoire d'art dramatique de Rouen (Professeur Yves Pignot)
- Assistante Stagiaire de Jean Dautremay, à la Comédie française (*L'échange* de Claudel) ; assistante de Michelle Kokosowski, à l'Académie Expérimentale de Théâtre (Les Romans du théâtre).

DIEUDONNÉ NIANGOUNA - Auteur dramatique
et comédien. (Brazzaville, CONGO)

Il commence le théâtre dans les années 90 avec les compagnies de Brazzaville : la Compagnie Salaka, Cie Deso, et le Théâtre d'Art Africain. il joue notamment *Le revizor* de nicolas Gogol, *Le premier d'Israël* Horewith, *le dépit amoureux* de et par Gaël Leborgne, *L'exemption et la règle* de Bertold Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé...

Il participe également à de nombreux stages et ateliers de formation de l'acteur et fait des assistanats à la mise en scène. On a pu le voir dans de nombreux festivals à Kinshasa, notamment Le Carré, le JUCOTEJ, ou le FIA (Festival international de l'acteur)

En 1997, avec Criss son frère, il crée la Compagnie des Bruits de la rue, dont il signe les trois premières mises en scène : *La colère d'Afrique*, *Bye-bye* et *Carré Blanc*.

CRISS NIANGOUNA - Comédien. (Brazzaville, CONGO)

- Comme son frère, Criss commence le théâtre dans les années 90 avec les compagnies de Brazzaville : la Compagnie Salaka, Cie Deso, et le Théâtre d'Art Africain. Tour à tour, il joue dans *Le premier d'Israël* Horewith, *le dépit amoureux* de et par Gaël Leborgne, *L'exemption et la règle* de Bertold Brecht...

- Il signe la mise en scène et l'adaptation de *Rastignac*, d'après *Le père Goriot* de Balzac.

- On a pu le voir dans de nombreux festivals à Kinshasa, notamment Le Carré, le JUCOTEJ, ou le FIA (Festival international de l'acteur).

TOTO KISAKU - Bruiteur, créateur de sons (Kinshasa, RDC)

Etudiants en section arts dramatique à l'INA, Institut National des Arts de Kinshasa, il participe à un atelier de lectures mises en espace dirigé par Sophie Lecarpentier, en Août 2001, au CCF de Kinshasa Comédien, dans le cadre de l'école il participe à de nombreuses mises en scène, notamment sous la direction d'Edgar Kulumbi, acteur du Théâtre des Intrigants (Ndjili).

FRANCIS MAMPUYA KITAH - Peintre, scénographe (Kinshasa, RDC)

Après des études à l'Institut des Beaux Arts de Kinshasa, et des expositions dans plusieurs salles de la ville, il fédère autour de lui un groupe d'artistes congolais, "*les Libristes*", qui revendiquent une liberté artistique face à l'académisme.

Il expose dans de nombreuses villes, notamment à Strasbourg (NCA, Nouveau Courant Artistique), Frankfurt, Mayence, Aachen (1^{er} prix du concours d'art Chrétien "Missio 1997"), Bruxelles...

en 2000, 2001, il réalise des tableaux d'envergure : une fresque "Le Kimbaguisme, l'église et son temps", un décor mural dans la maison Humanisme et solidarité, et participe aux expositions "Emergence", au CCF de Kinshasa, et "La révolution culturelle à Kinshasa" au Parallel 4, à Bruxelles.

NADIA GENEZ - Costumes (France)

Partenaire du Cirque Plume, depuis 1987, elle crée et réalise les costumes du *Jongleur de l'arc en ciel*, de *Toiles 1 et 2*, de *l'harmonie est-elle municipale ?*, ou encore de *mélanges*. Elle travaille également pour le Cirque Pagnozoo, pour la Salamandre et pour des compagnies de danse (notamment, Accrorap et leur spectacle *Anhoka* présenté à la biennale de la danse à Lyon, puis en tournée en Inde, au Srylanka et au Népal).

Au théâtre, elle réalise les costumes de *Combats de nègres et de chiens*, mis en scène par René Loyon, de *La mouette*, de Christian Pageot, ou encore de *Herculine* et *Calligula* de G. Montiel.

Elle rencontre le théâtre de l'Unité, en 2000, et participe à leur premier voyage à Kinshasa en été 2001, à l'occasion des "Ruches Kinois", au cours desquelles elle découvre le travail de Sophie Lecarpentier et les personnalités de Dieudonné et Criss Niangouna.

ALAIN POISSON et GILLES SECLIN - Lumières (France)

Eclairagistes notamment de Jean-Pierre Vincent et Jérôme Savary, et codirecteur technique de l'Odéon, Alain et Gilles se sont associés à l'aventure en France, recréant des lumières adaptées aux moyens techniques français.

FRÉDÉRIC REBUFFAT - Régie générale

Scénographe et costumier il a travaillé avec **Stéphane Braunschweig** pour qui il a conçu une dizaine de scénographies de théâtre et d'opéra.

Il a également collaboré avec **Jean-Pierre Rossfelder** et **Simone Amouyal**.

Il a participé au spectacle « Improvisator », et aux mises en scène de **Guillaume Cantillon**, **Marc Quentin** et **Laurent Pelvert**.